

# Mambo Style

(Salon de Coiffure Racine Carrée)

David Coly : pourquoi pas l'Eldorado ?

**Tout a commencé au Sénégal, alors qu'il avait à peine quatorze ans. Sa mère lui suggère d'aller vivre en France afin qu'il puisse donner un coup de main à sa soeur, propriétaire d'un salon de coiffure à Paris. À force de laver des têtes et de ramasser des cheveux par terre, David Coly s'est dit qu'il pouvait fort bien devenir lui aussi, un vrai coiffeur.**

À l'âge de 21 ans, il suit un cours complet de trois ans dans une institution de coiffure reconnu nommé Jean-Claude Aubry, où la formation combine à la fois un apprentissage du métier et aussi des notions théoriques sur la gestion d'une entreprise de coiffure. Après ses études, il travaille comme coiffeur et ensuite comme assistant-gérant.

## **Le Québec...un véritable coup de foudre**

En 1997, il vient au Québec visiter un ami d'enfance résidant déjà à Montréal. Lorsqu'il est retourné dans l'Hexagone, David n'avait plus qu'une idée en tête, vivre ici et y gagner sa vie. « Je ne dormais plus tellement le Québec me faisait rêver. J'étais littéralement obsédé par l'idée de venir m'y installer un jour », nous dit-il.

Deux ans plus tard, en 1999, il débarque au Québec et trouve un emploi de coiffeur puis d'assistant-gérant dans une chaîne de salons répartis un peu partout dans la Métropole. Épuisé de travailler sept jours sur sept; « Bye bye Boss ! », il se décide à remettre les clés du Salon au grand patron et s'envole vers New-York.

Quatre ans de travail intense dans une entreprise très prisée de Manhattan lui ont permis de parfaire son savoir et d'accumuler assez d'argent pour être en mesure de mettre sur pied son propre salon à Montréal. Et c'est ce qu'il a fait. Au mois de juin 2007, il ouvre les portes de son entreprise qu'il a voulue en plein Centre-ville et située dans le couloir sous-terrain qui relie la Place Ville-Marie au Centre Eaton. En moins de deux ans, il a conquis une clientèle de plus de mille personnes dont 70 % sont de race noire. Il a même des clients qui viennent spécialement de New-York pour bénéficier de ses talents. Toute sa gestion est informatisée et personnalisée à chaque cliente ou client et il est ouvert sept jours sur sept.

Filaction, par le biais du Fonds afro-entrepreneurs, a soutenu David Coly non seulement par son apport financier dans les travaux de rénovation de son salon, mais aussi par son encouragement et son encadrement. « C'est ce qui me permet de briser l'isolement, car souvent dans le domaine de l'administration et de la gestion d'une entreprise, il arrive qu'on se sente bien seul. », dit-il.

## **Travailler en équipe...un essentiel**

David Coly travaille avec trois autres professionnels de la coiffure, dont l'une est originaire du Rwanda, l'autre de l'Algérie et le troisième du Québec. « Ici, nous sommes tous des patrons et ce n'est pas parce que je dirige l'entreprise que je n'ai pas droit à la critique, bien au contraire. C'est en échangeant, en dialoguant qu'on arrive à partager, à s'entraider et à évoluer », ajoute David.

Amoureux de la Salsa, David est bien connu dans le domaine de la danse. Il a d'ailleurs songé jadis à ouvrir une école tout en continuant à exercer la profession de coiffeur. Mais la vie étant ce qu'elle est, il a dû mettre un peu de côté cet aspect de lui-même.

Il est parfaitement heureux dans la coiffure, art qu'il qualifie de très enrichissant, tant par ses aspects créateurs que par les dimensions humaines extraordinaires que comporte ce métier, à travers les échanges et la communication et à travers le vécu des autres.

